

Le coup de bill'art du Soir

Ce passé simple à vivre

Par Kader Bakou

Pourquoi les Algérois ont-ils perdu leurs bonnes vieilles habitudes ?

Jadis, et malgré la pauvreté, il faisait bon vivre à Alger. Jadis, les ruelles de La Casbah étaient propres et bien entretenues. Plus loin à Bologhine, El-Biar ou à Beaulieu, on sentait l'odeur du jasmin, des roses, de l'églantine, du géranium et du basilic.

Jadis à El-Bahdja, on faisait passer à la chaux vive les maisons à l'orée du printemps et surtout à l'approche du mois de Ramadan.

On achetait la pierre à chaux vive chez le marchand dont l'échoppe élisait domicile près de djamaâ Sidi-Ramdane à La Casbah. Cette chaux, certes, était utilisée pour rendre belles les maisons, mais son utilisation agissait comme répulsif aux insectes nuisibles.

Ce sont ces bonnes habitudes et ces «petites choses de rien du tout», de tous les jours, qui rendent la vie belle.

On l'appelait Alger la Blanche ou El-Bahdja (la joie ou l'émerveillement), et elle avait une des plus belles baies du monde.

Mais autres temps, autres mœurs. La blancheur immaculée de la cité de jadis est altérée. Ses habitants ont perdu les bonnes habitudes et leur culture... et la vie à Alger est devenue un enfer !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FESTIVAL DE TIMGAD

Sofia chante Warda



L'artiste tunisienne Sofia Sadek, affiche de l'avant dernière soirée du 34^e Festival international de Timgad (Batna), a entamé son concert par une reprise réussie de *Alf layla oua layla* et *Fi youm oua lila* des grandes chanteuses arabes Oum Kalthoum et Warda El-Djazairia.

Sofia, qui se produit pour la première fois sur la scène de Thamugadia, a enchaîné, vendredi soir, par une chanson pour l'Algérie, à l'occasion du cinquantième de la fête de son indépendance *Dzaïr ya Khadra ya baladi* avant de gratifier son public, qu'elle a qualifié de «fin amateur de l'art authentique» lors d'un point de presse animé au terme de son spectacle, de chan-

sons au rythme léger et dansant du patrimoine tunisien, à l'instar de *Ardhouni zouj sbaya* et *Ah ya Khilila*. La soirée s'est poursuivie par un cocktail algérien de chansons kabyles, chaouïes, malouf et moderne avec Youcef Dali, Farid Houamed, Abdelaziz Benzina et Zahi Cheraïti. Cheba Siham a donné à son passage un nouveau souffle à la soirée en faisant exploser avec ses chansons raï le public de jeunes présents au nouveau théâtre de Timgad depuis le début de cette édition. Outre le koweïtien Abdallah Erouiched, l'ultime soirée de Timgad devait être animée, samedi soir, par Kader Japonais, Hakim Batni, Rabah Asma et cheb Arres.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ÉRIC CANTONA PRÉSENTE LES REBELLES DU FOOT AU FESTIVAL DE SARAJEVO

Rachid Mekhloufi, un des plus grands !

Ancienne star du football, rebelle des arènes sportives, devenu acteur, le Français Eric Cantona a présenté au Festival du film de Sarajevo (6-14 juillet) *Les Rebelles du foot*, un documentaire sur l'engagement hors pelouse de cinq vedettes internationales.

« J'ai accepté de participer à ce projet parce que ce sont des histoires qui nous touchent et c'est ce que j'ai envie de défendre », a dit Cantona à l'AFP, après la projection en plein air de ce film de 90 minutes, devant quelque 3 000 personnes, dans la ville natale de l'un des personnages du film, Predrag Pasic. Dans ce film, réalisé par les Français Gilles Perez et Gilles Rof, l'ancienne vedette du club anglais de Manchester United a un rôle de narrateur qui lance et conclut les histoires de cinq footballeurs « rebelles » venus de trois continents, mais que leur action en faveur des valeurs de solidarité et d'humanité unit. *Les Rebelles du foot* raconte l'engagement de l'Ivoirien Didier Drogba, du Chilien Carlos Caszely, de l'Algérien Rachid Mekhloufi, du Brésilien Sócrates — décédé en décembre 2011, juste avant le tournage du film — et du Bosnien Predrag Pasic, qui ont mis leur notoriété au service de la société. Selon Cantona, ce film, qui sera diffusé le 15 juillet sur la chaîne franco-allemande Arte, raconte le « courage et la vraie humanité » de ces cinq hommes qui ont défendu leurs valeurs au prix même de « mettre en danger » leurs familles. « C'est important de mettre en lumière ce genre



Photos : DF

d'histoires et ce genre d'hommes, parce qu'ils sont des grands hommes », affirme King Eric, un des meilleurs attaquants de son époque. Son histoire personnelle n'est pas présentée dans ce film, mais Cantona a prêté aux réalisateurs son aura de vedette et de « rebelle incontestable » pour porter les histoires de ses confrères devant le grand public, explique Gilles Rof.

« C'est lui, parce qu'il a une image de rebelle. C'est quelqu'un qui n'a jamais gardé sa langue dans sa poche, qui a toujours dit ce qu'il pensait », dit M. Rof. Pour les cinq autres, ce sont bien les mêmes arguments. « Ils ont tous été placés dans des circonstances historiques exceptionnelles, dans des guerres, des sièges, des moments de l'histoire coloniale, les dictatures. Et en ce moment-là, ils ont défendu certaines valeurs, des valeurs de vivre ensemble et des valeurs de

solidarité », explique le réalisateur.

« Le film m'a beaucoup plu, cette mise en lien miraculeuse de difficiles destins humains par le football. C'est une histoire pleine d'émotions sur des gens qui étaient prêts à faire de bonnes choses pour leurs pays, et qui y sont allés de tout cœur dans des situations très délicates », note Boba Lizdek, une spectatrice du film. Predrag Pasic, 53 ans, ancien capitaine de la formation de Sarajevo et jeune international yougoslave, a lutté depuis le début du conflit intercommunautaire de Bosnie — qui a fait 100 000 morts — contre les divisions entre Serbes, Croates et musulmans, qui se sont fait la guerre de 1992 à 1995. Il a fondé pendant le conflit une école de football, Bubamara (Coccinelle), et s'est donné pour mission de former des futurs footballeurs, mais surtout des jeunes gens capables de refuser les divisions imposées par les chefs de guerre.

« Bubamara est un des seuls exemples de la vie multiculturelle qui existe encore aujourd'hui en Bosnie », bien qu'il ne soit pas soutenu pleinement par les autorités, déplore Gilles Perez. Ancien envoyé spécial de Radio France Internationale (RFI) pendant le conflit bosnien, il se dit « affligé » de découvrir en Bosnie des divisions profondes entre les trois communautés, dix-sept ans après la fin de la guerre. Quelque 5 000 élèves sont passés par l'école Bubamara depuis sa naissance, dans le siège de Sarajevo.

« Ces gamins ne vont pas tous devenir de grands joueurs de foot, mais ils vont tous devenir de vrais hommes, qui vont véhiculer ces valeurs de vivre ensemble », dit M. Perez.

FESTIVAL DU MALOUF À CONSTANTINE

Changements dans l'authenticité

L'ensemble du Club artistique, scientifique et culturel de la ville de Skikda s'est distingué au Théâtre régional de Constantine, en offrant une interprétation remarquée d'une nouba en mode « sika » dans la tradition du malouf constantinois.

Pour cette avant-dernière soirée de la 6^e édition du Festival culturel national du malouf, les 11 éléments composant l'ensemble musical andalou de Skikda ont entamé leur récital par un « semâi sika » en guise de prélude au lieu du traditionnel « bachraf » ou « touchia ». A ce propos, le chef d'orchestre, Badr-Eddine Boughandjoua, a justifié ce choix par « l'intention du club d'ouvrir les débats sur la nécessité de sortir le malouf d'une certaine rigidité en tolérant des innovations qui ne transgressent en rien les règles de la musique savante et l'authenticité du répertoire ». « Le « semâi » est ici une composition enrichie et arrangée sur la base des mesures orientales en 10

temps au lieu des habituelles mesures variant de 2 à 4 temps seulement », a-t-il confié, à ce propos, à l'APS.

Cette « sortie » inattendue a agréablement surpris les connaisseurs et le public le plus assidu du Festival national du malouf qui n'a pas été avare en applaudissements, saluant également les extraits chantés du reste des cinq mouvements de la « nouba sika », exécutée dans la pure tradition du genre du malouf constantinois.

Ala Fasqini de ce « msaddar » modifié, *Ya sahib el ouadjh al djamil* de « btaihi », *Qom ya Mouassi* du « dardj », *Kif al amal* un « insiraf » et *Ama taftakar ya ghazali* en guise de « khlass » ont clôturé la prestation de cet ensemble artistique qui a conclu par une série d'« inkilabate » en mode « dil ». De son côté, la troupe Salim Refès de Annaba a exécuté une nouba *raml maya* entamée par un « bachraf » instrumental, suivie d'un « msaddar » intitulé *Rit laqmar qad ghass outal ghyabou*, puis

d'un « btaihi » *Bah Astibari*, ensuite d'un « dardj » *Mata nastarih mine ouahch lahab*.

La troupe annabie a enchaîné, sous les applaudissements d'un public conquis, par un « insiraf » *Ma aouhach nahar assafar* et par deux « khlassat » *Achia ka annaha aqiane* et *Soltane Al hawa hakam*.

Durant la même soirée, les 19 éléments de l'association musicale Annour de la ville de Mila n'ont pas démerité en entamant leur *nouba* en mode « sika » par un « bachraf » suivi d'un « msaddar » *Akhbirouni*, ensuite d'un « btaihi » *Soltane El ghizlane*, puis d'un « dardj » *Douqtou al hawa Maâ annaoua* (j'ai goûté à l'amour avec son noyau). Un « insiraf » *Ya chabih dai al hila* et un « khlass » intitulé *Arraoudh fi ezzahri* yabtklass ont clôturé cette soirée dédiée au cheikh du malouf constantinois, Abdelkader Toumi Sief (1906- 2005), professeur émérite de musique.

Actucult Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Aujourd'hui à 18h 30 : Projection du court métrage *Qamar'ha* écrit et réalisé en arabe et en tamazight par Mohamed Hilmi.

INSTITUT FRANÇAIS DE TLEMCE

Jusqu'au 20 juillet : Exposition « Les phares algériens : traits d'union entre les rives de la Méditerranée » du photographe Hichem Bekhti et de la plasticienne Zineb Sedira. D'après une idée de Hichem Bekh-

ti, exposition montée et réalisée avec le concours de Vincent Guigueno, chargé de mission, historien au bureau des Phares et balises, direction des affaires maritimes, ministère français du Développement durable.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Aujourd'hui à 19h : Concerts de Azamat, El Dey, Ghiles, Kawther, D'zaïr et Jammin Soul.

Les recettes (prix : 500 DA) seront versées

au profit des actions « Sourire aux enfants malades » de l'association le Souk.

THÉÂTRE DE VERDURE DE TLEMCE

Mardi 17 juillet à 19h : Spectacle de la troupe d'acrobates Khah Bay (Chine), dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA

Mardi 17 juillet à 17h : Séance-débat autour du film *Ils ont rejoint le front*, en présence du réalisateur Jean Asselmeyer.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.